Conclusion

Conclusion

Dora Kiss

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/673>

DOI : 10.4000/ephaistos.673

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

ISSN : 2262-7340

Référence électronique

Dora Kiss, « Conclusion », *e-Phaïstos* [En ligne], IV-1 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/673> ; DOI : 10.4000/ephaistos.673

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.

Tous droits réservés

Conclusion

Conclusion

Dora Kiss

- 1 À l'issue de la première journée du colloque *Les arts de guerre et de grâce, de la codification du mouvement à sa restitution : hypothèses, expérimentations et limites*, il est apparu que les intervenants prenaient surtout en considération le titre en s'attardant sur la nature des arts de guerre et de grâce et à leur potentielle articulation, et délaissaient le sous-titre renvoyant à la méthode expérimentale. Nous avons pourtant souhaité interroger différentes formes de pratiques d'expérimentation, pour des contextes disciplinaires variés. Aussi nous avons décidé, Daniel Jaquet et moi-même, d'orienter le débat de clôture vers deux questions¹. La première question, « quel est l'intérêt de l'étude du geste pour nos disciplines ou dans nos institutions », voulait interroger la possibilité d'une reconnaissance de l'étude du geste à l'Université, et de la plausibilité de son expansion. Nous la posons en préliminaire à une seconde, plus centrale, qui invitait les participants à préciser quel usage ils comptaient faire de l'expérimentation pour leur recherche à l'issue du colloque. Nous souhaitons en somme savoir si la rencontre qui venait de se dérouler encourageait ou décourageait ses acteurs à employer la méthode expérimentale pour leurs recherches futures.
- 2 La discussion a permis de recentrer les échanges sur la question commune de l'étude du geste, alors que le colloque avait pu paraître tiraillé entre les arts de guerre et de grâce. Elle a révélé la variété des positionnements ; en permettant de dégager plusieurs définitions de « geste », la discussion a montré par exemple qu'il est possible de l'envisager tout en étant à une distance très variable de celui-ci. Si, au travers des sources, le geste semble un élément de l'histoire du sensible (la terminologie fait référence aux travaux d'Alain Corbin), alors il pourrait n'appartenir qu'au passé, et non pas au chercheur. Dans cette perspective, les sources recèleraient des informations sur le geste, à comprendre et à documenter en tant que telles. À ce type de distance du geste dit historique, le chercheur pourrait sembler s'abstraire de l'histoire. Le geste pourrait également être un paramètre permettant de définir un certain usage du corps. Comparativement à la première définition du geste, cette seconde définition suppose une

focalisation à peine plus rapprochée du chercheur. Elle permet de comparer la corporalité dégagée des sources avec la propre corporalité du chercheur. Une troisième définition de « geste » en a fait prioritairement un objet particulier de descriptions de certaines sources — traités de danse ou d'arts martiaux. Pour être compris, un tel geste nécessite l'empathie du chercheur. Il est un lecteur investi du geste décrit, représenté, notés ou encodés dans les sources. Selon cette approche, le geste est appréhendé subjectivement, de manière physique ou cognitive, et le chercheur n'en est pas dégagé. Dès lors, quelle distance le chercheur peut-il avoir avec le geste, par exemple pour évaluer l'écart entre celui qui est décrit dans ses sources et celui auquel il se réfère via son propre corps ? Le geste enfin correspond pour certains à un moyen dont dispose le chercheur pour comprendre des objets, par exemple des armes. Selon cette dernière acception, le geste ferait partie d'une méthode qui permet d'accéder à l'implicite que comportent certains témoignages du passé. Il est exclusivement un outil méthodologique. En résumé, la recherche pourrait se faire sur le geste, avec le geste, ou par le geste (voir Figure 1). Est-ce à dire que le geste n'est pas tant le fait d'une histoire du sensible que d'une histoire matérielle à dresser aujourd'hui, où le corps du chercheur est une interface avec la culture matérielle ? Les chercheurs réunis pour le colloque de Lille ne se sont pas opposés, par rapport à de telles perspectives. Au contraire, leurs différents points de vue ont semblé complémentaires. Le dialogue est ainsi devenu un espace de réflexion critique pour chacune des recherches.

Figure 1 : Position du chercheur et de son objet d'étude.

- 3 Notre seconde question n'a pas ouvert un tel espace. Poser la question de l'intérêt de l'expérimentation n'a pas toujours permis d'obtenir des réponses frontales. Elle a néanmoins permis de clarifier en quoi l'étude du geste peut licitement sembler utile. Cette étude est par exemple le moyen de renseigner des cultures martiales et chorégraphiques, ou de situer de telles cultures dans une cartographie sociale : le geste

contribue en effet à caractériser un rôle social relativement à d'autres. En outre, en pénétrant dans les savoirs par le biais du geste, il apparaîtrait que la pensée d'un auteur repose sur une connaissance qui découle de la conscience du corps en mouvement comme de la compréhension de la portée de ces mouvements. Cette portée peut être effective (comme dans les arts de guerre), esthétique (comme dans les arts de grâce), et tout à la fois symbolique (comme en littérature). Autrement dit, l'étude du geste met en évidence que la mentalisation et la conceptualisation reposent sur une praxis. Ensuite, le geste concerne de nombreuses disciplines, qu'en somme il traverse, aussi il invite à développer des outils d'analyse communs à plusieurs domaines. Enfin, il peut être à l'origine de la relativisation de la dualité « pratique versus théorie ». Ainsi, le geste, qui est un sujet novateur, intrinsèquement, est aussi un sujet qui génère le développement de nouvelles méthodologies, par exemple l'expérimentation gestuelle. Mais comment la distinguer de l'expérience, et comment la valoriser en tant que méthode scientifique à l'intérieur d'institutions, telles l'Université ?

- 4 Certes, l'expérience du geste est bien souvent la condition première de la validité des postulats d'une recherche. Par exemple, pour pouvoir danser le pas de menuet ou effectuer une coupe, il faut impérativement s'y exercer. Mais une telle expérience a-t-elle toujours ce simple lien causal avec le geste ? La question se pose car le lecteur d'une source n'est pas kinésiquement omniscient. Il ne sait pas quel savoir corporel possédait le scripteur ou le lectorat de destination. Si la pratique idéale du scripteur ou du lecteur de l'époque de publication du traité, enfermée définitivement dans le passé, ne recoupe pas toujours la pratique idéale du chercheur, alors il faut chercher d'autres moyens de valider les résultats de la recherche sur le geste que par l'expérimentation. Par exemple, le geste guerrier idéal de certains traités de combat peut être mortel ; celui du chercheur ne peut pas l'être. Il faut néanmoins trouver le moyen de montrer en quoi l'expérimentation du chercheur s'inscrit dans une démarche scientifique.
- 5 Or, cette démonstration ne relève pas de l'évidence. Par exemple, dans la phase où le praticien-chercheur devient aguerri à son art, il peut lui sembler que sa source recoupe le geste idéal, ou que son geste restitue le geste du texte. Est-ce alors le geste encodé, le texte, ou le geste actuel qui devient une praxis qui vise un résultat ? La pratique ancestrale — les gestes qui précèdent le texte —, la pratique didactique — le texte qui décrit le geste — comme la pratique reproduite — le lecteur qui reproduit le geste à partir du texte — ont perdu leurs fondements. Il n'existe plus d'autres perspectives que le geste lui-même. En ce sens, ce geste du chercheur devient une pratique autonome, il n'est plus le résultat d'une expérimentation scientifique. Au contraire, il prend l'allure d'une sorte de piège dans lequel le chercheur est pris, qui ne lui permet plus d'envisager que sa propre pratique est une interprétation. Ainsi, il n'est pas évident de soutenir que l'expérimentation du geste appartient à la démarche scientifique.
- 6 Finalement, la question de l'insertion de l'expérimentation dans les institutions où évoluaient les participants n'a été abordée qu'allusivement. Un chercheur a évoqué la difficulté de faire reconnaître sa recherche dans le cadre institutionnel dans lequel il enseigne, rappelant au passage que le choix de la méthode expérimentale implique une solitude souvent contre-productive, faite d'isolement et d'incompréhension. Autrement dit, si l'expérimentation en soi est peut-être une démarche valable, son application ne semble pas avoir sa place dans une communauté scientifique institutionnalisée. Un deuxième chercheur a évoqué la question du coût « variable » de l'expérimentation. Ce coût n'a pas pour seule spécificité d'être variable ; il a aussi celle de ne généralement pas

être pris en compte dans les cadres existants de financement. En effet, s'il pourrait sembler farfelu à certains de facturer ses frais de laboratoire à un doctorant en biologie, il paraît tout aussi surprenant, à d'autres, d'envisager qu'un doctorant puisse vouloir mener une expérimentation, et donc doivent chercher dans son laboratoire ou dans son université le moyen de payer les frais, par exemple inhérents à la captation vidéo qui permet de laisser une trace visuelle de leur travail. Il existe certes un chercheur dont une expérimentation a été en partie offerte grâce à des accords interfacultaires et en partie financée par une fondation privée, mais ce cas n'est pas reproductible au sein des structures existantes, pour toutes sortes de raisons. En effet, la nature des expérimentations n'appelle pas toujours de telles collaborations, et toutes les universités où travaillent des chercheurs utilisant la méthode expérimentale n'ont pas à l'interne des partenaires prêts à prendre de tels risques. Ainsi, pour les férus d'expérimentation, il paraît évident de vouloir tester ce qui est décrit, vérifier les hypothèses qui découlent de l'interprétation des sources selon un protocole qui rend les résultats comparables. Excepté en archéologie, sa pratique est souvent opposée plutôt que composée avec l'approche théorique. Aussi l'expérimentation, qui par définition implique les deux à la fois, voit son champ d'application fortement limité. Ce constat pourrait amener l'abdication, mais aussi la persévérance...

NOTES

1. Par la suite, avec nos collègues Fanny Aboth et Petya Ivanova nous avons également organisé un colloque destiné à traiter de l'expérimentation dans la perspective d'une réflexion méthodologique : « L'expérimentation du geste en sciences humaines, Méthode d'investigation des arts médiévaux et modernes », Programme doctoral en Études Médiévales — Colloque International, Genève, 17-19 octobre 2013. À l'heure actuelle, une partie des actes, regroupant différents articles sur le thème restreint des arts de guerre, est sur le point d'être publiée : D. Jaquet et N. Baptise (dir.), « L'expérimentation du geste en sciences humaines. Recherches et méthodologie autour du geste technique et de la culture matérielle des pratiques martiales à la fin du Moyen Âge », in : *Revue d'Histoire Suisse* (coll. Itinera), à paraître. Signalons qu'un nouveau colloque s'est tenu à Lille III les 18 et 19 novembre 2014 : « Les arts de Mars. Théories et pratiques martiales : l'apport de l'expérimentation gestuelle », organisé par Pierre-Henry Bas, Cyril Dermineur, Gilles Martinez et l'association REGHT (Recherche et Expérimentation du Geste Historique et Technique).

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, épistémologie, sources et méthodes, expérimentation, geste technique

Keywords : history of technology, epistemology, sources and methods, testing, technical gesture

AUTEUR

DORA KISS

Institut de Recherche en Musicologie CNRS, Paris